



HAL
open science

Écologies et dissémination du féminin dans la ville : vers de possibles redéfinitions

Christine Bouissou

► **To cite this version:**

Christine Bouissou. Écologies et dissémination du féminin dans la ville : vers de possibles redéfinitions . HyperUrbain.6 Art et Ville Post-Numérique, Jun 2017, Chambéry, France. hal-02172908

HAL Id: hal-02172908

<https://hal.science/hal-02172908>

Submitted on 4 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christine Bouissou¹

Colloque HyperUrbain.6 Art et Ville Post-Numérique
Marc Veyrat, Patrizia Laudati & Khaldoun Zreil

Grenoble Juin 2017
Parution des actes 2018

Écologies et dissémination du féminin dans la ville : vers de possibles redéfinitions

Avant d'aborder la question des conditions de prise de parole civique et de sa réception, au regard de deux corpus, il nous faut préciser quelques préalables quant à la démarche adoptée.

Nous menons un travail de veille depuis plusieurs années à propos du traitement dans les médias, des problématiques sociales, des politiques publiques et de la prise de parole des individus *lambda* sur les sujets qui les impliquent. Notre préoccupation concerne la manière dont l'expression publique est rendue possible et à quelle condition les ondes et les réseaux offrent une intelligibilité nouvelle des problématiques ordinaires.

Partant des récents constats de la journaliste Anne Nivat (2017) et de la femme politique Manuela Carmena (2016), nous cherchons des nouvelles voies d'accompagnement des acteurs, et à (re)valoriser la prise de parole civique, le retour réflexif sur l'expérience et l'intellection du monde social environnant par les jeunes adultes, ici des femmes. Dans une perspective progressiste et développementale éclairée par l'œuvre de G. Simondon (1989), il est possible de cerner les modalités d'individuation en tant que déploiement de potentiels, dans des espaces sociaux organisés (d'intervention, de communication, de création).

La thématique de la ville (lieu de vie et d'imaginaire) a pris au fil des ans une place notable dans notre réflexion. Espace de transindividuation, - déploiements, traversées, fluidités des corps et des esprits – la ville offre un espace de ressources matérielles, rationnelles et poétiques pour penser la digitalisation de nos vies et ses conséquences (nous parlerons en termes de potentiels) :

- la digitalisation conduit à penser les architectures, les rapports entre espaces, milieux, nature ;
- elle offre des *topoi* où peuvent se jouer autrement le politique et la prise de parole civique, en privilégiant les liens horizontaux plutôt que les rapports traditionnels, verticaux et hiérarchiques (et les rapports de flux plus que les rapports de classes) ;
- par l'interface, la médiation, elle rend possible une mise à distance propice à l'élaboration ;

¹ * Enseignant chercheur psychologie et sciences de l'éducation
Centre Interdisciplinaire de Recherche, Culture, Education, Formation, Travail (CIRCEFT)
Université Paris 8 Saint-Denis, Université Paris Lumières christine.bouissou@univ-paris8.fr

- elle donne une place à l'identification et à l'imaginaire, à la revitalisation des représentations et des savoirs, à une connexion au sens commun renouvelée.

Réactualisant Deleuze et Guattari (1980), nous suivons l'idée d'un « devenir-mobile » pour mener l'analyse des deux corpus.

Le reportage radiophonique *Ma cité mon cocon, jeunes filles entre elles et entre soi* (2006) met en évidence la portée civique de voix féminines relatant leurs déplacements (physiques, psychiques), dans des espaces citadins porteurs de sens et d'individuation.

L'étude d'un autre corpus vient prolonger ces premières observations : la performance des deux réalisatrices du festival *Pèlerinage en décalage. Aborder autrement le conflit* (2016) est une initiative citoyenne et artistique d'un nouveau genre, dont nous tentons de saisir les spécificités et la puissance symbolique et peut-être politique. Cherchant à étudier les conditions concrètes d'émancipation des femmes (perspective longitudinale), nous touchons une préoccupation sociale actuelle et majeure, un *kairos* favorable au renouvellement des méthodes, en recherche et pour l'action publique.

« *Ma cité mon cocon. Jeunes filles entre elles et entre soi* »

Un exercice poétique (Bouissou 2010) a permis d'explorer la thématique de la ville et l'hypothèse d'une sortie concrète et symbolique des assignations subies, en renversant la situation minoritaire qui devient une chance pour une sortie du « ban ». Nous avons tenté d'approcher une poétique de l'individuation et de l'épreuve, en tant que déploiements dans les espaces vitaux. Rappelant que l'émancipation ce n'est ni la liberté ni la non contrainte, mais la possibilité de revenir et de dénouer, délier des liens trop serrés, nous avons : - mis en évidence la force polyphonique de l'entretien radiophonique, - creusé la problématique de jeunes filles dominées, de l'extérieur, par des contraintes et des normes (matérielles, sociales, familiales), - montré un rapport souple et ouvert à ces contraintes, avec lesquelles elles se construisent, se meuvent et se déterritorialisent, quand les garçons, mieux tolérés qu'elles au bas de l'immeuble (elles l'observent), n'en partent pas et se figent sans doute d'autant plus dans une « identité ». C'est en tout cas l'intuition qui a structuré notre réflexion depuis la première écoute du corpus : celle d'une actualisation de l'émancipation et de ses conditions (Bouissou, 2011, 2015a).

Une forme d'intelligence sensible, pratique, plurielle, collective, relationnelle et non dogmatique est rendue possible par des conditions « extra-ordinaires » de réception offertes par la démarche journalistique et sa programmation sur les ondes. Elle présage d'une capacité à se situer dans des rapports de flux plus que dans des rapports de force (Bonhet, 2016) et à savoir transformer ceux-ci en ceux-là ; et ce, conjointement par les interviewées et par ceux qui les écoutent.

La notion de raison nomade chère au philosophe Borrell (1993) mais aussi celle de bisexualité psychique développée par Kristeva (2002) ouvrent à ce type d'hypothèse. Les notions de solidarité, d'*affidamendo* (Muraro, 1987, Irrigaray, 1990) ont également leur place. L'interview, collective, se fait entendre en tant qu'espace renaissant, *parrésiasique* (Foucault, 2009, Fleury, 2016) : où il se dit quelque chose, où se préserve le lien en risquant le dé-lien, *a contrario* d'un « discours sur », en surplomb, de l'expert. Enfin, la question des rapports nord-sud (Worms et Tin, 2017) traverse la problématique, ainsi que celle du silence des pères, dont les filles témoignent par une prise de parole décalée, traversant des temps et des espaces.

Le deuxième corpus contient des problématiques voisines.

« *Pèlerinage en décalage. Aborder autrement le conflit* »

Il faut signaler que le conflit et l'opposition structurent en profondeur les subjectivités occidentales et les théories philosophiques et politiques de la modernité. Il s'agit donc d'une question cruciale dès lors qu'on s'intéresse à l'implication civique, à la possibilité de s'exprimer et d'être entendu publiquement. Mais l'enjeu n'est pas tant le conflit israélo-palestinien (sa compréhension, sa résolution) que le positionnement et la volonté de l'aborder autrement.

L'occasion est trouvée ici de traiter la question par un rapport au langage différent voire *différent* - pour suivre Derrida (2005) et le tournant linguistique -, en se situant dans la relation intersubjective (je-tu, nous-vous) comme dans une relation publique, civique, englobante (nous deux, nous tous). Le duo prend le parti de-ne-pas-prendre-parti (dans les débats tels qu'ils existent et se figent) et cependant d'agir, en se situant dans un espace représentationnel redéfini, poreux, sensible. Très exposées sur la scène, les jeunes femmes ne privilégient ni l'expertise ni le message didactique. Ceci est rendu possible par une exotopie sans rupture et une cognition fondée sur le *care* (Gilligan, 2008) : une formalisation qui sépare, désamalgame et décrispe (ni opposition ni confusion). Elles créent et performant une mise en mouvement symbolique : processus de dédoublement, de distanciation entre un événement et sa mise en verbe.

A notre oreille, cela fonctionne comme une invite au discernement, en direction de tout un chacun. Elles font le constat d'un échec qui nous concerne tous : notre propre façon de parler emprisonne la question. Elles utilisent le « on », pour signifier « nous deux », ou pour signifier « nous tous ». Cette ambiguïté fait habilement entendre une solidarité non rompue avec la communauté humaine. Si elles jouent avec l'ambiguïté ou le flou, dans un jeu d'ombres et de lumières, elles sont sans détour sur des analyses sociopolitiques, avec des messages hyper-synthétiques à propos de l'histoire du conflit israélo-palestinien (« des ramifications très profondes »). Elles ne jugent pas, ne déplorent pas, ni ne rient. Elles ont construit une normativité (Canguilhem, 1947) qui vertèbre leur rapport au monde, appuyé sur une connaissance certaine du sujet, une prise de recul favorisant l'appropriation et finalement, un engagement dans l'action (*a contrario* d'une normalisation sclérosante) : « *A partir de là on n'allait pas en rester là, bien sûr* » ; « *on a décidé de se lancer et de créer* ». Parce qu'il y a distance par la parole construite, la mise en scène et la culture - qui deviennent compétences -, il y a aussi « circuit court » entre envie d'agir et résultat : dynamique de l'action et confrontation aux réalités concrètes (et non défense d'une identité figée, inerte). Sans salle, sans argent, mais avec les réseaux sociaux, elles vont concrétiser leur idée : conception du titre, contact avec des artistes, recherche de financement, logistique. Sourcées dans des films, des musées, des artistes - « *on s'est rendu compte que l'art est un moyen, moins prétentieux que d'autres, qui permet d'aborder tous les sujets et surtout les plus sensibles* » - elles cherchent « *quelque chose de brut, d'humain, sans intermédiaire, et sans débat sans fin* », préfèrent l'art qui se vit, « mobilis-acteur », à la démarche politique classique (« *n'était pas faite pour nous* ») et performant un féminin politique, en essor et en éveil, dont la fraîcheur est saisissante. Elle est faite de sagacité et de mêtis (Détienne et Vernant, 1974), d'une forme de rationalité propre à penser et à agir, *hic et nunc*, dans un champ délimité de possibles. La référence au méditerranéen Camus affleure dans les propos des jeunes femmes, introduit les thématiques de la résilience-résistance, de la poétique et de l'engagement et rend synchrones, pour le spectateur-internaute, des espaces-temps la plupart du temps disjoints.

Pour conclure

Ce travail conduit à une série de remarques et de pistes de réflexion.

- Nous sommes sensibles aux questions d'accompagnement des nouveaux potentiels/nouvelles compétences, à la fois en termes de contenus à transmettre, de modes de relations à instaurer, d'outils d'organisation et de management des environnements. Pour éviter l'idée de rupture ou de fracture, nous proposons un abord en termes de transindividuation (dans l'esprit d'une philosophie de matière et de fluide – et non de classes - portée par Simondon, 1989), en portant notre attention sur les potentiels résidant dans toutes les formes de vie (psycho-sociales, techniques, physiques) et sur les flux d'énergies qui les traversent : le progrès d'individuation d'un corps, d'un objet, d'un sujet, rend possible (est rendu possible par) le progrès de ses milieux associés.
- Les mutations du travail et des métiers, considérables, touchent évidemment la fonction de recherche-formation, comme tous les métiers de l'université et son organisation. La revitalisation des politiques publiques d'enseignement supérieur et de recherche passe par un travail de veille et d'anticipation des mutations sociales, par la capacité à percevoir les signaux faibles et à permettre l'exportation concrète du geste universitaire dans la cité et dans une économie de la connaissance, à la fois risquée et ouverte. Emergent de nouveaux modes de rationalité, cherchant à mieux s'intégrer aux usages sociaux et civiques - le travail universitaire étant lui-même à comprendre en tant qu'usage dans le tout plus vaste que constitue une société apprenante.
- Renouveler les appuis et les outils théoriques est une autre gageure, que nous identifions dans la capacité à faire dialoguer des ressources et des héritages, à les restaurer, les actualiser, non dans l'optique d'accumuler des savoirs, mais pour une dissémination et des altérations. Par ce jeu d'échos, il devient possible de « regagner un peu de terrain » comme y invite l'appel du colloque, en commençant, nous le proposons, par aborder « nos » terrains autrement.

BONHET, I. (2016). *What work's: gender equality by design*, Cambridge: Harvard University Press.

Borrell, J., (1993). *La raison nomade*, Paris, Payot.

Bouissou C. (2010). « Chronique d'une sortie en ville », *Les Cahiers d'Adèle*, n°5, « La ville ».

Bouissou, C. (2011). « Exil du banal et retour vers l'enfance. De l'autre côté de l'expérience », Colloque international Philosophie des frontières, *Travaux et documents*, PUV, n° 51.

Bouissou, C. (2015a). « En quête des raisons de l'autre », *Le Télémaque*, vol. 2, n°48, p.65-74.

Bouissou, C. (2015b). « L'accès à l'âge adulte à travers une expérience préprofessionnelle », *Revue 3 D (Agefa PME)*, n° 7, p. 80-93.

Boutinet, J.P. (2012). « La figure du projet comme forme hybride vernantde créativité », *Spécificités*, Vol.1 (N° 5), p. 7-20.

Canguilhem, G. (1947). « Milieu et normes de l'homme au travail », *Cahiers Internationaux de sociologie*, vol. III, p.120-136.

CARMENA M. (2016). *Parce que les choses peuvent être différentes*, Montpellier, Ed Indigène.

COCCIA, E. (2016). *La vie des plantes. Une métaphysique du mélange*, Paris, Rivages.

Deleuze, G. Guattari, F. (1980). *Mille plateaux*, Paris, Éd. Minit.

Derrida, J. (2005). « *Qu'est-ce qu'une traduction « relevante » ?* Paris, L'Herne.

Descola, P., Latour, B., Condé, P.Y. (2016). *Une anthropologie de la nature : face à Gaïa*, <https://www.collegedesbernardins.fr/content/une-anthropologie-de-la-nature-face-gaia>

Détienne, M., Vernant, J.P. (1974). *Les ruses de l'intelligence*, Paris, Flammarion.

Fleury, C. (2003). *Dialoguer avec l'orient. Retour à la Renaissance*, Paris, Puf.

- Foucault, M. (2009). *Le courage de la vérité*, Paris, Gallimard/Le Seuil.
- Gilligan, C. (1982-2008). *Une voix différente. Pour une éthique du care*, Paris, Flammarion.
- Irigaray, L. (1990). *Je tu nous, pour une culture de la différence*, Paris, Grasset.
- JALLEY, É. (2017). « Opposition (concept d') ». In *Universalis éducation* [en ligne], consultée le 4 mai 2017.
Disponible sur <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/concept-d-opposition>
- Kristeva, J. (2002). *Le génie féminin. Colette ou la chair du monde* (tome III), Paris, Fayard.
- MÜLLER, B. (2017). « Linguistic turn, histoire ». In *Universalis éducation* [en ligne], consultée le 4 mai 2017.
Disponible sur <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/linguistic-turn-histoire>
- Muraro, L. (1987). « Le penseur neutre était une femme », *Revue Langages*, n°85, Le sexe linguistique, p. 35-40.
- Nivat, A. (2017). *Dans quelle France on vit ?* Paris, Fayard.
- Nussbaum, M. (2012). *Capabilités. Comment créer les conditions d'un monde plus juste ?*, Paris, Flammarion, coll. « Climats ».
- SIMONDON, G. (1989-2007). *L'individuation psychique et collective à la lumière des notions de forme, information, potentiel et métastabilité*, Paris, Aubier Montaigne.
- Worms, F, Tin L.G. (2017). Réparations historiques et justice globale,
<https://www.franceculture.fr/emissions/les-discussions-du-soir-avec-frederic-worms/reparations-historiques-et-justice-globale>